



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un-e auteur-ice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir lecourrier.ch/inedits-theatre. En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL, le Programme romand en études théâtrales et la Société suisse du Théâtre. Avec le soutien de la Société suisse des auteurs et de la Fondation Michalski.



JUSTIN BOUVIER-TISSOT

LE FLIX

Ça me ferait plaisir de te revoir Louise, les samedi 2 et dimanche 3 avril entre 8h55 et 19h15. En vrai. Parce qu'en vrai tu vois, ça n'est pas comme au téléphone: on ne parle pas pareil avec deux corps sous la main – et je ne parle pas de sexe, mais de voix, tu sais qu'une voix dans un corps, ça n'est pas la même chose qu'une voix dans un micro, tu le savais en partant à Bruxelles, ça, que tu mettais entre nos deux corps un micro, que nos discussions à deux deviendraient des discussions à trois, toi et moi et un micro, et que cette troisième entité – qui n'est pas tout à fait quelqu'un, mais pas personne non plus – se positionnerait à mi-distance entre nous deux et deviendrait un témoin, un témoin muet, dénué de jugement, mais un témoin, une présence assise au milieu de notre relation, quelqu'un qui nous écoute.

Est-ce que tu pourrais, Louise, le samedi 2 avril prochain, rentrer en Suisse? Il y a un Flix le vendredi 1^{er} qui part de Bruxelles Gare du Nord à 20h30 et qui arrive à Basel-Bahnhof à 4h25, tu n'aurais qu'une heure vingt à attendre à Basel-Bahnhof avant le premier train, puis Inter-city 6 direction Visp à 5h46, changement à Berne, InterRegio 15 de 6h54 avant d'arriver à 8h55 à la gare de Genève Cornavin, et ça tombe bien, puisque c'est exactement à cette heure-là que j'aurai envie de te voir.

Moi, je viendrai te prendre en voiture directement à la gare, bien sûr, parce que tu auras fait un long voyage et je ne vais pas, hein, encore te laisser dans les transports publics, je viendrai te chercher et je te ramènerai le lendemain soir, le dimanche pour 18h55 – on prendra un peu de marge – et tu auras le Flix de 19h15 qui te lâche à la gare routière de Paris-Bercy à 2h10 du matin – c'est terrible ces heures d'attentes à Bercy, ce que c'est glauque ces gares routières où il n'y a que des arrivées et des départs de bus, deux distributeurs automatiques et de longs bancs en marbre tous pris par des sdf ou des voyageurs – [...] mais au moins tu auras le premier Flix à 3h45 qui te permettra d'arriver pour 8h10 à Bruxelles Gare du Midi et, puisque tu commences les cours à 9h – je ne me trompe pas? tu commences bien les cours à 9h le lundi? – tu arriveras à temps et on aura pu passer le week-end ensemble, 34h20 ensemble pour 103€ l'aller-retour – parce que je vais prendre les billets maintenant, les tarifs sont avantageux si on n'attend pas la der.

J'ajouterai les 5€ pour te réserver un bon siège, confortable, à l'étagé, tout au fond, le siège arrière central, le seul siège qui permet d'allonger les jambes, on va te réserver le Premium BackSeat, à l'aller et au retour, pour ta sécurité, car en cas d'accident, l'emplacement de ce siège diminue de 11% les risques de décès comparé à une place standard – à condition bien sûr que tu mettes ta ceinture de sécurité, mais tu mettras ta ceinture de sécurité? – c'est parti, je mets les 10€ pour le siège aller-retour et on fait moit-moit sur le reste du billet: 51€50 de ma poche et 51€50 de la tienne pour passer 34h20 ensemble, soit 1€50 l'heure, ça n'est vraiment pas cher payé quand on connaît le prix d'un laser game.

Et moi, tout contre la belle cage thoracique d'Eden, j'avais répondu: moi aussi ça me ferait plaisir de te revoir Eden, les samedi 2 et dimanche 3 avril prochains. [...]

Ranger son corps dans un FlixBus, c'est accepter de le recroqueviller deux à vingt-quatre heures sur un siège, chaque muscle ramassé sur le muscle voisin, lui-même ramassé sur le muscle

voisin, à l'étroit sous la peau. Rester assise aussi longtemps compresse le bas du dos, referme les épaules et raccourcit les abducteurs: le FlixBus fait rétrécir. La population du FlixBus est une population rétrécissante.

Je fais partie de cette population. Je suis une citoyenne du FlixBus – d'ailleurs, ça fait bien longtemps que je ne dis plus FlixBus ou Flexibus: comme toute citoyenne du Flix, j'appelle le Flix le Flix. Je respecte les règles de cette micro-société – plus étendue qu'on ne le croit – qui peuple l'Europe, l'Amérique du Nord, le Chili, le Brésil et l'Inde, elle les sillonne, presque extensible au monde entier, si l'on considère comme co-citoyens les passagers de toutes les compagnies de bus d'Afrique, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Océanie, une société composée de citoyens et de citoyens provisoires, regroupés par communautés d'une cinquantaine d'individus, le temps d'un voyage. Chacune et chacun des membres de cette micro-société en connaît les règles et les respecte.

Il y a d'abord les règles écrites sur ton billet ou sur l'application: il faut mettre ton sac dans la soute, tu dois t'asseoir sur un siège libre et non réservé, tu ne dois pas coller d'autocollants, partager des documents imprimés, vendre des produits, mener une propagande sous une quelconque forme, mendier, jouer d'un instrument de musique et tu dois être en possession de ta carte d'identité – car le Flix est réservé à celles et ceux qui sont en mesure de prouver leur identité, le Flix traverse des frontières et n'a pas envie de se trouver ralenti par la présence de sans-papiers au sein de sa population. Voilà pour les règles écrites et leurs corollaires implicites.

Mais la plupart des règles sont non écrites. La première des règles non écrites déclare qu'il est interdit de parler. [...] On ne parle pas dans le Flix. On se tait. La population du Flix est une population muette.

Je vous parle aujourd'hui en citoyenne de la branche européenne de la population du Flix, je dirais même de la branche de la population du Flix qui sillonne les territoires germano-flamand-francophones. Nous sommes un peuple sans histoire. Il n'existe pas de bureaux, de bibliothèque d'archives, de mairie, de gouvernement pour la population du Flix. Nous nous réunissons dans la stricte limite de places et de temps d'un trajet. Nous sommes un peuple sans histoire, parce que la règle numéro une du Flix, vous la connaissez maintenant, on ne parle pas, chaque siège est une île, sur ton île tu es seule; raconte-toi des histoires si tu le souhaites, mais rien ne doit franchir la frontière de ta petite tête, rien ne doit déborder de ta bouche, d'ailleurs toutes les bouches sont dégoûtantes.

Personne ne raconte notre histoire. Personne ne raconte les aires d'autoroute luxembourgeoises, personne ne raconte la dame qui a l'air morte sur son siège, le couple qui fricote devant, le vieux monsieur assis tout au fond avec ses gros yeux, personne ne raconte la fatigue du chauffeur qui n'a que quatre ou cinq heures de sommeil entre deux trajets, le copilote assis à côté, qui tente de somnoler comme nous autres, personne ne raconte les huit pistons du moteur qui effectuent deux mille cinq cents va-et-vient chaque minute, personne ne raconte la solitude des petits corps de nos bagages dans la soute, personne ne raconte

les choses étranges qui se produisent la nuit autour du Flix, personne ne raconte que parfois des dieux viennent sur terre parce qu'ils en ont marre, qu'il existe encore des comptoirs, que le métier de comptier subsiste, personne ne raconte que la grande carcasse du Flix est vieillissante et que, parfois, lorsqu'un bus passe une frontière, il disparaît.

J'ai pris mon Flix hier soir à Bruxelles Gare du Nord. Je suis arrivée avec un peu d'avance dans cette rue longue et nue où s'alignent les bars à vins dans lesquels fumer à l'intérieur est encore autorisé et les travailleuses du sexe posées trois par vitrine sur de hauts tabourets. Le Flix était là, comme un gros chat mort. Je me suis approchée de lui. Y'avait un type assis sur une valise. Il a fait un geste vers moi, il a dit:

«Salut.»

J'ai pas répondu.

Il a demandé:

«T'as pas une indu?»

Non je fume pas.

T'as raison, y'a du polonium radioactif dans les clopes, c'est comme se mettre une mini-Tchernobyl au bec, faut être trop con pour fumer, putain.

Ah d'accord.

Ouais faut l'savoir, j'le dis à tout le monde.

Bonne soirée en tout cas.

Toi aussi bonne soirée à toi passe une bonne soirée.»

J'ai posé mon sac dans la soute et je suis montée m'asseoir dans le Flix.

Dans douze heures trente, je retrouve Eden.

Je me suis serrée sur mon siège entre un vieux monsieur avec de gros yeux et un jeune dans un ensemble Nike gris. Je dis jeune, mais il doit avoir mon âge. Depuis ma place, je pouvais pas voir la soute, et je savais qu'elle allait rester grande ouverte, sans surveillance jusqu'au départ. Ça m'a stressée. Je me suis dit: quelqu'un va embarquer mon sac, juste avant que le chauffeur démarre. Ou pendant les arrêts intermédiaires. Y'a probablement des voleurs de sacs qui attendent sur chaque parking des arrêts nocturnes – STRASBOURG SARREBRUCK LUXEMBOURG –, ils se déguisent en passagers du Flix, mais ils ne montent pas, ils ne montent jamais, ils attendent que le chauffeur ouvre la soute et ils n'ont plus qu'à se servir. Alors je prends toujours un gros sac moche qui fait pauvre pour décourager et dans le doute j'emporte que des habits dont le deuil ne serait pas trop dur à faire s'ils venaient à disparaître, mais quand même assez jolis pour plaire à Eden. Et jamais mon sac n'a été volé et toujours je me suis sentie bête et moche face à Eden, à mettre des habits que je pourrais perdre. Et alors à Bruxelles je ne porte pas non plus mes beaux habits, car si Eden ne peut pas les voir, c'est injuste que face à des Belges auxquels je ne souhaite même pas plaire, je sois plus belle qu'avec lui. Mes habits préférés restent en tas dans mon appartement.[...]

La deuxième règle non écrite du Flix déclare qu'il est autorisé d'inventer une vie de substitution aux autres passagers et passagères. Une fois dans le Flix, on est camarades. Je sais pas qui vous êtes, mais vous et moi, on va à Bâle de nuit, un vendredi soir. Vous et moi, on va s'asseoir dans des sièges en essayant de pas trop penser à la bave, la saleté, la sueur incrustée dedans, on va aligner nos corps en semi-putréfaction dans nos conserves, on va baver et suer comme tout le monde, on va participer à l'odeur ambiante. Vous et moi, on est ensemble parce que dans le Flix, on est citoyennes du Flix et rien d'autre. Alors pour ce qui est du reste, de la vie à l'extérieur du Flix, la deuxième règle nous donne carte blanche.

C'est une bonne règle, à laquelle j'ai souvent recours. Et je ne m'amuse pas à me raconter que mon voisin de siège a été licencié parce que le patron du patron de son patron a décidé de délocaliser la production, non, c'est bien trop triste et probable, je profite de la règle pour oublier qu'on est entre étudiantes précaires à vague conscience écologique et familles à faibles revenus, et peut-être que le vieux monsieur avec de gros yeux a de gros yeux parce qu'il a travaillé dans une usine de produits chimiques dans laquelle on ne prenait pas la peine de distribuer des gants aux employés et qu'il se frottait les yeux avec ses mains pleines de produits chimiques, peut-être, je dis pas le contraire, mais peut-être que le monsieur avec de gros yeux n'a pas toujours eu de gros yeux, non, peut-être que ce monsieur vivait seul à côté du Rhône, avec un petit verger de huit pommiers dont il prenait soin, et qu'il faisait son cidre lui-même, et que ses yeux avaient une taille normale à l'époque, et qu'il n'était pas spécialement croyant, mais qu'un jour sur le chemin est passée une dame qui lui a dit:

«Bonjour Monsieur, est-ce que j'ose vous demander un jus de pomme? Je vois que vous avez de très beaux pommiers, j'ai marché longtemps et voilà que j'ai soif. »

Le monsieur:

«Navré Madame, je peux vous offrir un verre d'eau si vous le souhaitez, mais il ne me reste pas de jus de pomme, tout mon jus de pomme, je le laisse fermenter j'en fais du cidre.»

Et il lui a montré les bonbonnes de cidre:

«Voyez, tout a fermenté, le jus a déjà passé les six degrés si vous buvez ça comme du jus de pomme, vous allez finir complètement paf.»

La dame a dit:

«Oh ça.»

Elle s'est approchée d'une bonbonne et avant que le monsieur puisse l'en empêcher, hop elle a retiré le bouchon elle a plongé sa main jusqu'au coude dans la bonbonne.

«Mais vous êtes cinglée, Madame, vous allez foutre en l'air mon cidre avec votre main.»

La dame lui a fait signe de se taire et elle a agité sa main dans le cidre, et sa main a décrit un mouvement que le monsieur n'avait jamais vu, et de par ce seul mouvement elle a attrapé toutes les bulles du cidre, toutes les petites bulles de fermentation dans sa paume, et elle a commencé à les masser, tant et si bien que de millions de petites bulles a fini par émerger une grosse bulle, une bulle de gaz de la taille d'une balle de tennis, et alors la dame a sorti son bras de la bonbonne avec la bulle bien en main.

«Voilà, maintenant vous allez pouvoir me servir un jus de pomme.»

Le monsieur était trop stupéfait pour réagir.

«Bon», a dit la dame et elle a lâché la bulle, et la bulle a chuté au sol et a disparu.

«Un miracle», a balbutié le monsieur.

Et la dame, voyant qu'il était tout perturbé, n'a pas attendu qu'on s'occupe d'elle, elle s'est servi un verre de jus de pomme et elle l'a descendu.

«Adieu Monsieur, merci bien pour votre générosité, il est très bon votre jus de pomme.»

Et elle est repartie en laissant le monsieur comme ça, figé, à regarder le sol là où la bulle de fermentation s'était volatilisée sous ses yeux, le prodige! Le miracle! Le monsieur n'a jamais revu la dame, mais l'image de cette bulle extraite à la main de son cidre est venue se loger au centre de ses orbites, elle n'en est pas ressortie et les yeux du monsieur ont commencé à fermenter, l'image a fait gonfler ses yeux, il n'est pas devenu aveugle non, mais depuis il voit le monde à travers de gros yeux en pleine fermentation, et le monde est trouble et parcouru de petites bulles. [...]



BIO

JUSTIN BOUVIER-TISSOT Né en 2003, Justin Bouvier-Tissot écrit du théâtre et de la prose. Diplômé de l'Institut littéraire suisse, il étudie notamment un semestre au sein du département d'écriture dramatique de l'ENSATT. Egalement improvisateur (Ligue d'Improvisation de la Galicienne), il est passé par la classe préprofessionnelle de jeu du conservatoire de Fribourg, pratique le violon et se forme à la danse. Il travaille avec plusieurs compagnies suisses, françaises et belges, et collabore régulièrement avec d'autres artistes spécialisé-e-x-s dans le son, la danse et

l'écriture. *Le Flix* profite d'une mise en lecture au Théâtre Nebia (Bienne) dans le cadre du Petit atelier dramatique sous la direction de Fabrice Melquiot, puis est adapté par Solène Charton pour son travail de fin d'étude au Conservatoire royal de Mons. Lauréate de l'appel à textes de la deuxième édition d'*Aux Singuliers*, la pièce a été interprétée par Swann Nymphar et mise en scène par Frédéric Fisbach en juin au Théâtre national de la Colline à Paris. Un extrait sera également lu au Théâtre du Jorat (VD) le 28 août prochain dans le cadre de la lecture-vernissage de nos Inédits Théâtre.